

# Résultats technico-économiques des éleveurs de lapins de chair en France en 2012

G. COULETEL

ITAVI Service Economie - 28, rue du Rocher - 75008 Paris

**Résumé.** Les programmes RENACEB et RENALAP permettent la centralisation nationale des données technico-économiques des élevages cunicoles. Les résultats 2012 représentent plus de 80 % des femelles en production organisée et mettent en évidence une évolution positive de la plupart des critères techniques. Ainsi, le taux de mise bas (82,5 %) et le taux de perte en engraissement (8,0 %) se stabilisent entre 2011 et 2012, le nombre de nés vivants (+ 0,6 %) et la productivité annuelle des femelles (+ 1,6 %) s'améliorent. Cependant, les performances économiques se dégradent en raison de la hausse du coût de l'aliment (+ 6,8 %) et d'une détérioration de l'indice de consommation (+ 2,7 %). Le revenu moyen des éleveurs, simulable grâce aux résultats du réseau de fermes de références CUNIMIEUX, s'en ressent et se dégrade pour la deuxième année consécutive (- 11,7 %).

**Abstract. Technical and economic results of the rabbit breeding farms in France in 2010.** The two programs RENACEB and RENALAP aim to centralize at a national scale technical and economic data about rabbit breeding farms. The results 2012 gather more than 80 % of the females in organized production and highlight the positive evolution of the technical criteria. Thus, the birth rate (82.5%) and mortality rate (8.0%) stabilize between 2011 and 2012, while the productivity of the does per year (+ 1.6%) increases. However, the economic results are damaged by an increase of the feed price (+6.8%) and a degradation of the feed ratio. The average income of the producers, which can be simulated with the results of the network of breeding farms CUNIMIEUX, decreases for the second successive year.

## Introduction

L'ITAVI centralise les résultats des éleveurs de lapins de chair en production organisée dans le cadre de deux programmes d'appui technique, RENALAP pour les élevages en conduite individuelle depuis 1983 et RENACEB pour les élevages en conduite en bandes depuis 1995. Ces deux programmes permettent d'établir chaque année des références nationales techniques et économiques en élevage cunicole, de mesurer l'évolution des performances et des résultats jusqu'à la marge sur coût alimentaire (MCA). Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX permet d'aller plus loin dans la collecte de données économiques et d'établir un coût de production et un revenu moyen.

Le but de cet article est de présenter les principaux résultats technico-économiques des élevages cunicoles français en 2012, ainsi que les simulations de revenu pour les trois dernières années.

## 1. Matériel et méthode

### 1.1. Taille et représentativité de l'échantillon

Les références RENACEB 2012 portent sur 835 ateliers en conduite en bandes en insémination artificielle (IA) (- 3,9 % par rapport à 2011) et 7004 bandes (- 4,6 % par rapport à 2011) ; ceci correspond à plus de 505 000 femelles suivies, en baisse de 4,4 % par rapport à 2011. Les références RENALAP ne portent plus cette année que sur 16 ateliers en conduite individuelle en saillie naturelle, représentant 3209 femelles (- 15 % par rapport à 2011).

Ainsi, au total, 851 ateliers ont été suivis en 2012 au niveau national, soit plus de 508 000 femelles, ce qui correspond à plus de 80 % des femelles en production organisée d'après l'enquête réalisée par la FENALAP

auprès des groupements de producteurs. D'après le Recensement Agricole de 2010, on peut considérer que plus de 60 % des femelles en production rationnelle et semi-rationnelle (exploitations de 50 femelles ou plus) sont représentées dans les GTE.

### 1.2. Conduite d'élevage

Les ateliers en bande unique avec un intervalle de 42 jours entre IA sont largement majoritaires dans l'échantillon, les autres ateliers adoptant pour la plupart une conduite en 2 bandes avec 42 jours entre IA ou en bande unique avec 49 jours entre IA (tableau 1). Parmi les ateliers en bande unique, 38 % sont dans un système en tout plein – tout vide (TPTV) (en maternité et en engraissement, avec transfert des lapines au sevrage).

**Tableau 1. Conduites d'élevage adoptées en 2012**

	Ateliers	
	Nombre	%
42 jours – Bande unique	788	92,6 %
49 jours – Bande unique	20	2,4 %
Total bande unique	808	94,9 %
dont TPTV	307	38,0 %
42 jours – 2 bandes	23	2,7 %
42 jours – 3 bandes	2	0,2 %
Total bandes multiples	27	2,9 %
Conduite individuelle	16	1,9 %

### 1.3. Répartition géographique des élevages

Près de la moitié des élevages suivis est située en Pays de la Loire, les régions du Grand Ouest (Pays de la Loire, Poitou-Charentes, Bretagne et Normandie) rassemblant au total 79 % des élevages. Les régions productrices suivantes sont le Nord-Pas de Calais,

Rhône-Alpes, l'Aquitaine et les Midi-Pyrénées. A noter que les élevages en conduite individuelle (échantillon RENALAP) sont situés en Aquitaine.

De manière générale, l'échantillon de 2012 est très comparable à celui de l'année précédente, que ce soit en termes de conduite d'élevage ou de répartition géographique, ce qui permettra d'étudier l'évolution des résultats entre 2011 et 2012.

## 2. Résultats techniques

### 2.1 Résultats 2012 des ateliers en conduite en bandes RENACEB (tableau 2)

La taille moyenne des ateliers passe de 608 à 605 femelles en production entre 2011 et 2012 (- 0,5 %).

L'évolution de la plupart des critères techniques entre 2011 et 2012 est positive. Le taux de mise bas se stabilise et le nombre de nés totaux progresse à 10,47. Le taux de viabilité au nid se replie légèrement (- 0,6 point) et le taux de perte en engraissement, qui avait subi une nette dégradation en 2011 (passant de 7,0 % à 8,1 %), se stabilise à ce niveau ; le nombre de produits par mise bas progresse finalement de 0,8 % et le poids vendu par IA reste stable en raison d'un allègement modéré des lapins.

L'indice de consommation (IC) se dégrade de 5,7 % et le prix de l'aliment passe de 259,7 à 277,4 €/tonne (+ 6,8 %). Cette augmentation a été continue au cours de l'année 2012. Le prix de vente du lapin a augmenté en parallèle de 0,05 €/kg vif entre 2011 et 2012. La marge sur coût alimentaire par femelle et par an régresse néanmoins de 2,5 % pour atteindre 112,1 €/femelle/an.

### 2.2 Comparaison des résultats 2012 RENACEB et RENALAP

Le nombre d'ateliers centralisés est très différent dans chacun de ces deux programmes, 835 pour RENACEB contre 16 pour RENALAP. La taille moyenne des élevages est bien supérieure en conduite en bandes, 605 contre 201 femelles en production.

Le taux de mise bas est supérieur de 1 point en conduite en bandes et le nombre de nés totaux par mise bas est supérieur de près de 1,6 lapereau par rapport aux élevages en conduite individuelle. Les taux de perte sont dans l'ensemble bien plus élevés en conduite individuelle, supérieurs de 7,2 % pour les femelles, de 5,2 % au nid et de 17,7 % en engraissement. Le poids vendu par IA est ainsi supérieur de 28,8 % en conduite en bandes, 15,31 kg contre 12,07 kg.

En revanche, le prix de vente du kg vif est nettement plus élevé (+ 0,54 €/kg vif), du fait de l'existence de voies de commercialisation spécifiques et bien rémunératrices.

Ceci est toutefois en partie compensé par un prix de l'aliment en forte augmentation de 22 €/tonne (en raison de volumes achetés moins importants et de coûts de transport plus élevés) et un indice de consommation dégradé (3,82 contre 3,48). La différence de marge sur coût alimentaire (MCA) par femelle et par an reste cependant en faveur des élevages en conduite individuelle (132 contre 112 €/femelle/an en conduite en bandes).

**Tableau 2. Résultats RENACEB 2012**

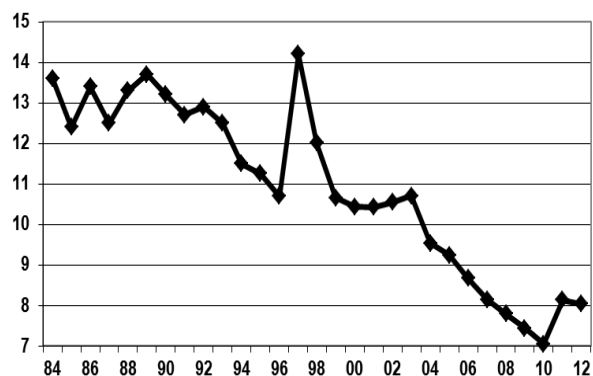
	Moyenne 2012	CV	Moyenne 2011
Nombre d'ateliers	835	-	869
Nombre moyen de femelles en production	605	56 %	608
Taux d'occupation des cages mères (%)	131	22 %	130
Taux mise en place jeunes femelles (%)	13,0	43 %	12,9
Taux de perte des femelles (%)	3,34	74 %	3,24
Taux de mise bas par IA (%)	82,5	7 %	82,5
Nombre de nés vivants par mise bas	9,87	9 %	9,81
Taux gardés à la naissance (sur nés vivants)(%)	93,2	5 %	92,4
Taux viabilité au nid (sur gardés) (%)	92,0	5 %	92,4
Taux de perte en engraissement (%)	8,0	72 %	8,1
Nombre de produits par mise bas	7,76	11 %	7,71
Nombre de produits par femelle et par an	51,1	18 %	50,2
Nombre de kg vendus par IA	15,31	16 %	15,32
Poids moyen lapins vendus (kg/tête)	2,46	6 %	2,47
Age moyen de vente (j)	73,1	4 %	73,5
Prix moyen de vente au kg vif (€/kg)	1,82	9 %	1,77
Indice de consommation	3,48	50 %	3,38
Prix de l'aliment (€/kg)	277,4	5 %	259,7
MCA par femelle par an (€/femelle/an)	112,1	50 %	115,0
MCA par kg produit (€/kg)	0,87	57 %	0,91

### 2.3 Evolution des résultats de 1984 à 2012

On travaille ici sur les moyennes des critères pondérées par le nombre d'élevages dans chaque GTE RENACEB et RENALAP. La taille moyenne des élevages a plus que triplé entre 1984 et 2012 (de 169 à 605 femelles). Les performances techniques connaissent globalement une amélioration rapide et régulière entre 1984 et 1996 (Coutelet, 2013). On observe alors pour presque tous les critères un net décrochement en 1996 – 1997 en raison de l'épizootie d'entérocologie : baisse de la fertilité, de la prolificité, hausse de la mortalité notamment en engraissement (pic à plus de 14 %) et de l'IC, et dégradation finalement de la productivité et de la marge sur coût alimentaire. A partir de cette période le nombre d'élevages suivis en conduite individuelle commence à diminuer du fait du développement de la conduite en bandes. La situation reste cependant fragile pendant quelques années et se stabilise autour de 2000 avec un redressement des différents critères. Le deuxième épisode bien marqué sur la période est la canicule de l'été 2003, avec pour conséquence une dégradation des performances de reproduction et une hausse des mortalités (notamment mortinatalité). La plupart des critères suivis ont à nouveau progressé entre 2004 et 2010.

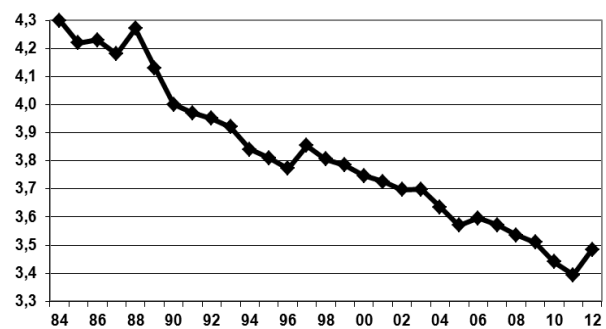
En 2011, on constate un nouvel accident sur le taux de perte en engraissement (figure 1), qui se poursuit en 2012 et s'accompagne d'une dégradation de l'indice de consommation (figure 2). Ces deux années ont en effet été difficiles sur le plan sanitaire avec l'émergence d'une épizootie de maladie hémorragique virale (VHD) et des conditions météorologiques atypiques. Le lancement du plan de réduction de la consommation d'antibiotiques en élevage cynicole a pu également entraîner des difficultés dans certains élevages.

**Figure 1. Evolution du taux de perte en engraissement (%) depuis 1984**



Certains critères, comme le taux de mise bas ou l'IC, semblent finalement avoir connu une amélioration quasi constante depuis 1984, mises à part les crises déjà exposées.

**Figure 2. Evolution de l'indice de consommation depuis 1984**

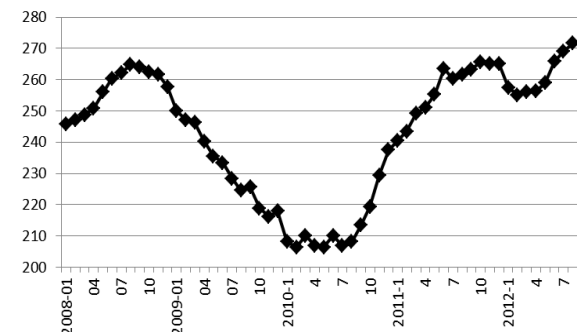


### 3. Résultats économiques et simulation de revenus

#### 3.1. Evolution des prix d'aliment et de vente

Entre 2010 et 2012, le prix moyen de l'aliment relevé dans les élevages a augmenté de 61 €/t, passant en deux ans de 216 €/t à 277 €/t, soit une hausse de 28,2 %, du même ordre qu'entre 2006 et 2008, mais avec un niveau de base plus élevé. La hausse a été continue au cours de l'année 2011, avec un palier atteint à 265 €/t d'octobre à décembre (figure 3). En 2012, après une détente en janvier et février, la hausse a repris et le prix de l'aliment a culminé à 303 €/t en décembre.

**Figure 3 : Prix de l'aliment lapin (€/t)**



La hausse de l'indice de consommation en 2012 a amplifié le phénomène : le coût alimentaire a ainsi progressé de 30,0 % entre 2010 et 2012, pour s'établir à 0,97 €/kg de lapin vif produit en moyenne (0,88 €/kg en 2011, 0,74 €/kg en 2010).

Parallèlement, le prix de vente du lapin a également connu une hausse, de 10,1 %, passant ainsi de 1,65 €/kg vif vendu en 2010 à 1,82 €/kg vif vendu en 2012. Cette hausse du prix de vente et l'amélioration des performances techniques, notamment en maternité, permettent ainsi à la marge sur coût alimentaire de ne pas s'effondrer : elle recule néanmoins de 4,2 % entre 2010 et 2012 pour s'établir à 112 € par femelle et par an, soit 5 € de moins par femelle et par an. A titre de comparaison, la baisse avait été de 22,6 € par femelle et par an entre 2006 et 2008.

**Tableau 3. Simulation du coût de production du lapin en 2010, 2011 et 2012**

en €/kg vif	2010	2011	2012
Nb lapins vendus par femelle et par an <sup>(1)</sup>	49,2	50,2	51,1
Poids vif des lapins vendus (kg) <sup>(1)</sup>	2,51	2,47	2,46
Indice de consommation <sup>(1)</sup>	3,43	3,38	3,48
Prix de l'aliment <sup>(1)</sup>	216,2	259,7	277,4
Productivité de la main-d'œuvre (en nb femelles par UTH) <sup>(2)</sup>	591	580	580 <sup>(3)</sup>
Aliment (dont sup) <sup>(1)</sup>	0,74	0,88	0,97
Frais d'élevage (IA, net-des, énergie, eau, litière, etc.) <sup>(2)</sup>	0,33	0,34	0,33
Cotisations, impôts et taxes <sup>(2)</sup>	0,14	0,16	0,16
Amortissements et frais financiers <sup>(2)</sup>	0,20	0,18	0,18
<b>Total coût de production</b>	<b>1,42</b>	<b>1,55</b>	<b>1,63</b>
Prix de vente moyen <sup>(1)</sup>	1,65	1,77	1,82
Rémunération permise (nb de SMIC/UTH)	1,33	1,22	1,04
<b>Soit rémunération mensuelle nette, pour 1 UTH (€/mois)</b>	<b>1407,3</b>	<b>1311,2</b>	<b>1156,8</b>

(1) Données issues des résultats GTE

(2) Données issues des résultats CUNIMIEUX

(3) Supposé identique à l'année précédente

### 3.2. Extrapolation au coût de production global

Le réseau de fermes de références CUNIMIEUX permet de compléter l'analyse économique des résultats GTE grâce à un suivi de l'ensemble des charges, y compris non-alimentaires, sur une centaine d'exploitations réparties sur toute la France. Cependant, les données les plus récentes collectées dans le cadre du réseau de fermes de références datent de 2011.

Pour évaluer le coût de production 2012 et le revenu d'un éleveur moyen, plusieurs hypothèses doivent donc être faites :

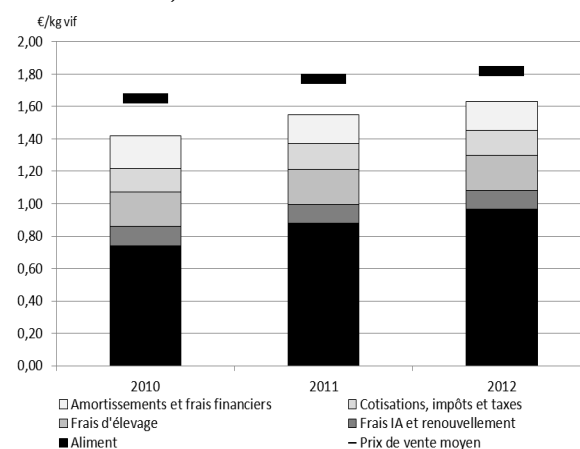
- la productivité de la main d'œuvre (580 femelles par unité de travail humain en 2011) est jugée constante en 2012 ;
- on considère que les charges non alimentaires (énergie, frais d'élevage, amortissements, etc.) sont constantes, en €/femelle/an ;

Les coûts de production ainsi calculés ne sont donc que des simulations. Ils sont élaborés hors main-d'œuvre, ce qui permet ensuite, par comparaison avec le prix de vente perçu, d'estimer un revenu (tableau 3).

Ainsi, en 2010, les performances moyennes des éleveurs suivis en GTE, couplées aux charges supportées par les éleveurs participant également au réseau CUNIMIEUX, permettent d'estimer un coût de production moyen hors main-d'œuvre de 1,42 €/kg vif vendu, dans un contexte d'aliment à 216 €/t. En 2010, le prix de vente relevé dans le suivi GTE était de 1,65 €/kg vif vendu. Ainsi, un éleveur moyen touchait, en 2010, un revenu mensuel de 1 407,3 €/UTH (soit 1,33 SMIC net). En 2011, avec un prix d'aliment relevé dans le suivi GTE à 260 €/t, le coût de production hors main-d'œuvre s'élevait à 1,57 €/kg vif vendu. Le prix de vente (GTE) étant de 1,77 €/kg vif vendu, le revenu mensuel d'un éleveur moyen en 2011 était de 1 182,9 €/UTH (soit 1,10 SMIC net).

En 2012, avec un prix moyen de l'aliment à 277 €/t, le coût de production hors main-d'œuvre atteint 1,63 €/kg vif vendu (figure 4). Dans l'hypothèse d'un prix de vente moyen sur l'année de 1,82 €/kg vif vendu, l'éleveur moyen percevait en 2012 un revenu mensuel de 1156,8 €/UTH (soit 104 % du SMIC net). La rémunération moyenne possible a donc tendance à diminuer en 2011 et 2012.

**Figure 4. Simulation du coût de production (hors main d'œuvre)**



### Conclusion

La hausse du prix de l'aliment depuis le second semestre 2010 et les difficultés techniques rencontrées par les producteurs en 2011 et 2012 pénalisent leurs résultats économiques, malgré une augmentation notable du prix de vente. La situation de 2013 devrait s'inscrire dans la continuité de celle de 2012, avec un prix d'aliment toujours très élevé.

### Référence

COUTELET G., 2013. Gestion technico-économique des éleveurs de lapins de chair – Programme RENACEB et RENALAP, Résultats 2012, 64p.